

parole du livre de la sagesse : “ La sagesse éternelle n’entre pas dans une âme mauvaise et elle n’habitera pas dans un corps assujetti au péché. ” Et donc si les pécheurs sont constamment sous l’œil de Dieu, s’Il est même et toujours au plus intime de leur être par son action permanente qui soutient et conserve leur existence, ils n’ont cependant pas le privilège d’être les hôtes de Dieu. Dieu n’habite pas en eux.

Nous pénétrons dans un instant, par cette expression, “*habitation*” empruntée à notre langage familier, la nature des rapports de Dieu avec l’âme en état de grâce. Retenons ici, combien toute particulière et bien réelle est la présence de Dieu dans les âmes justes.

Saint-Paul est non moins affirmatif et il a fixé cette doctrine en une formule, ou mieux il l’a incarnée dans une image, immortelle comme toute parole inspirée, qui porte en plus le caractère original de son auteur. Lorsqu’il invite ses disciples de Corinthe à fuir le commerce des païens, à rompre avec eux toutes relations d’amitié et même d’affaires, il n’essaye pas d’éveiller en eux les justes susceptibilités de l’Honneur qu’ils auraient pu compromettre dans les débauches et les folies de l’idolatrie : il ne fait même pas appel à la sévérité des châtiments qui puniront ces crimes non plus qu’à la grandeur des récompenses qui couronneront la fidélité ; il ne leur donne qu’un motif, souverain, tout-puissant à ses yeux : “ Vous êtes, leur écrit-il, les temples du Dieu vivant : ” vous prosterner devant les dieux c’est profaner votre corps et injurier le Dieu qui y habite (2 Corint. VI-16).

St. Augustin ne se trompait donc pas et ne s’exaltait pas dans l’enthousiasme de sa conversion récente, quand, après avoir rappelé tous les égarements de sa vie mondaine, il s’écriait, ravi : “ J’ai cherché Dieu au dehors, je l’ai poursuivi sur toutes les routes de la science, des honneurs, des plaisirs ; je l’ai demandé à la profondeur du savoir, à l’éclat des talents et de la renommée, aux ivresses de la volupté. Tous mes efforts ont misérablement échoué. Je suis rentré en moi-même, et là, dans mon âme apaisée par le repentir de mes fautes et l’absolution du prêtre, j’ai trouvé Dieu. ” Et comme si le saint docteur eut craint de laisser sur ce point sa pensée imprécise, il y revient souvent dans ses œuvres : “ Dieu au jour de la Pentecôte, écrit-il, vint à